

# EMERGENCE ET ECHEC DU TIERS-MONDE

## I/ EMERGENCE

### **A. Des États issus de la décolonisation**

#### **1. Des États fragiles**

De 1945 à 1975, plus de 70 nouveaux États se constituent en Asie et en Afrique. Le sentiment de former une nation, forgé dans la lutte contre l'autorité coloniale est encore souvent fragile, surtout quand les frontières englobent des populations d'origines ethniques différentes, parfois antagonistes. Le manque de cadres et de traditions politiques affaiblit aussi les nouveaux États.

#### **2. Un monde sous-développé**

Les États issus de la décolonisation sont pauvres. Les puissances coloniales y ont encouragé le développement des cultures commerciales, souvent au détriment des cultures vivrières, et ont limité l'industrialisation. Après l'accession à l'indépendance, le manque de capitaux et de techniciens subordonne le développement à une aide extérieure. Cette aide apparaît d'autant plus urgente que l'explosion démographique crée des besoins croissants. En 1952, le démographe Alfred Sauvy met en garde contre les troubles que peut susciter l'émergence de ce «tiers monde».

### **B. Le refus de s'aligner**

#### **1. La conférence de Bandung**

En avril 1955, à l'initiative de Nehru et de Sukarno, les représentants de 29 États (23 pays d'Asie et 6 pays d'Afrique) se réunissent à Bandung, en Indonésie. Ils appellent à l'émancipation des territoires encore colonisés, affirment le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et l'égalité de toutes les nations. Ils réclament des mesures pour le développement des nouveaux États et dénoncent les risques que fait courir la bipolarisation Est-Ouest. Bien qu'elle ne débouche pas sur des mesures concrètes, la conférence de Bandung a un retentissement important: c'est la première fois que le Tiers-Monde s'exprime sur la scène internationale.

#### **2. Le mouvement non-aligné**

L'initiative d'un mouvement groupant durablement les États du Tiers-Monde revient au chef de l'État yougoslave, le maréchal Tito, qui, avec Nehru et Nasser, fonde à Belgrade, en 1961, le mouvement non-aligné\*. Dans les années suivantes, des «sommets» réunissent un nombre croissant de pays: 25 en 1961, 53 en 1970, 92 en 1979. Les États asiatiques et africains y sont rejoints par ceux d'Amérique latine également pauvres et dépendants des États-Unis.

Ces États non-alignés sont majoritaires à l'Assemblée générale de l'ONU. Ils y font prévaloir leurs vues lors du vote de nombreuses résolutions. Cependant, ils n'obtiennent qu'une réforme partielle des organes centraux: l'augmentation du nombre de membres au Conseil économique et social et au Conseil de sécurité. En revanche, ils ne réussissent pas à entamer le droit de veto des grandes puissances.

### **C. Des combats communs**

#### **1. Lutter pour de nouveaux rapports internationaux**

L'action politique des non-alignés revêt d'abord la forme d'une lutte contre le colonialisme et l'impérialisme. En 1960, ils font voter à l'ONU la Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux. Ils dénoncent tour à tour la guerre d'Algérie, le maintien des Portugais en Afrique, l'intervention américaine au Vietnam, la situation des Palestiniens, la politique d'apartheid en Afrique du Sud... Ils refusent d'être des instruments de la politique des blocs et affirment que l'établissement de la paix passe par une démocratisation des relations internationales.

#### **2. Sortir du sous-développement**

Les non-alignés revendiquent des mesures pour sortir du sous-développement. En 1961, les Nations unies lancent «la première décennie pour le développement ». Le président des États-Unis Kennedy signe avec les pays d'Amérique latine une Alliance pour le progrès. En 1963, la CEE conclut avec 18 pays d'Afrique la convention de Yaoundé. En 1964 naît la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED). Le Tiers-Monde semble en mesure de se faire entendre.

## II/ECHEC

### **A. L'échec du non-alignement**

#### **1. Pro-Soviétiques et pro-Occidentaux**

Le refus de la bipolarisation du monde se révèle vite utopique. Les non-alignés se divisent sur l'attitude à adopter vis-à-vis des deux Grands. Certains (Cuba, l'Égypte, la Libye...) voient dans l'URSS «l'allié naturel» du Tiers-Monde. Ils condamnent l'impérialisme\* américain et dénoncent le néocolonialisme\* auquel se soumettent les 'pays modérés (Arabie saoudite, Maroc, nombreux États d'Amérique latine et d'Afrique noire...). La guerre du Vietnam accentue ce clivage en 1966, Fidel Castro appelle à radicaliser la lutte contre les États-Unis en créant, selon l'expression de Che Guevara, «deux, trois, de nombreux Vietnam ».

#### **2. L'ingérence des grandes puissances**

Les pays du Tiers-Monde sont en réalité dépendants du partage du monde en zones d'influence. Nombre d'entre eux sont liés par des accords à leur ancienne puissance colonisatrice qui souvent n'hésite pas à intervenir dans leurs affaires intérieures. Il en est de même des deux Grands quand ils considèrent leurs intérêts en jeu, ainsi les États-Unis interviennent au Chili en 1973 pour s'opposer au régime socialiste de Salvador Allende. Le Tiers-Monde devient aussi une zone d'affrontement Est-Ouest. La péninsule indochinoise n'est pas un cas isolé en 1971 par exemple, l'URSS s'allie avec l'Inde qui soutient la sécession du Bangladesh contre le Pakistan allié aux États-Unis.

#### **3. Des luttes internes**

Ces ingérences sont facilitées par l'instabilité politique et la multiplication des guerres civiles ou des conflits entre États du Tiers-Monde. Coups d'État et révolutions jalonnent l'histoire de très nombreux États nés de la décolonisation où la démocratie ne réussit pas prendre racine avant les années 1980. Les rivalités politiques, les conflits interethniques, les litiges frontaliers multiplient les luttes et favorisent le surarmement. Le rêve de Bandung s'envole.

### **B. L'impossibilité de changer l'ordre économique**

#### **1. Le Nord mis en accusation par le Sud**

L'échec des mesures prises dans les années 1960 en faveur du développement entraîne une radicalisation des revendications. En 1973, à la conférence d'Alger puis l'année suivante à l'ONU, les non-alignés accusent les pays riches (le Nord\*) d'avoir instauré une division internationale du travail .source de sous-développement pour les pays du Sud\*. Ils dénoncent la dégradation des termes de l'échange\* et réclament l'instauration d'un Nouvel ordre économique international\* . Au même moment le premier choc pétrolier semble inaugurer un nouveau rapport de force favorable au Tiers-Monde.

#### **2. Des mesures limitées**

Dans les années 1970-1980, des mesures sont prises à l'instigation de l'ONU et des conférences Nord-Sud (Paris en 1975-1977, Cancun en 1984): réduction des droits de douane perçus dans les pays riches sur les importations en provenance des pays pauvres *j* approfondissement de la convention de Yaoundé à Lomé en 1975 *j* décision de créer un fonds commun de stabilisation des cours de 19 matières premières. Mais la mise en œuvre de ces mesures se heurte aux résistances de pays industrialisés, à l'incapacité des pays producteurs de matières premières à s'entendre et à la crise économique génératrice de déséquilibres.

#### **3. Des voies de développement divergentes**

Le choc pétrolier de 1973 creuse le fossé entre pays. Les pays pétroliers arabes, peu peuplés, s'enrichissent. En revanche, la plupart des pays d'Afrique noire s'enfoncent dans les difficultés *j* les États qui disposent de ressources pétrolières ou minières comme le Nigeria, le Gabon ou le Zaïre (ex-Congo belge) dilapident leurs revenus en dépenses somptuaires et en détournements. En Amérique latine, la croissance économique est synonyme d'accroissement des écarts sociaux. Partout, l'aide entraîne un endettement croissant. Seule une douzaine de nouveaux pays industrialisés (NPI), surtout en Asie, émergent du sous-développement.